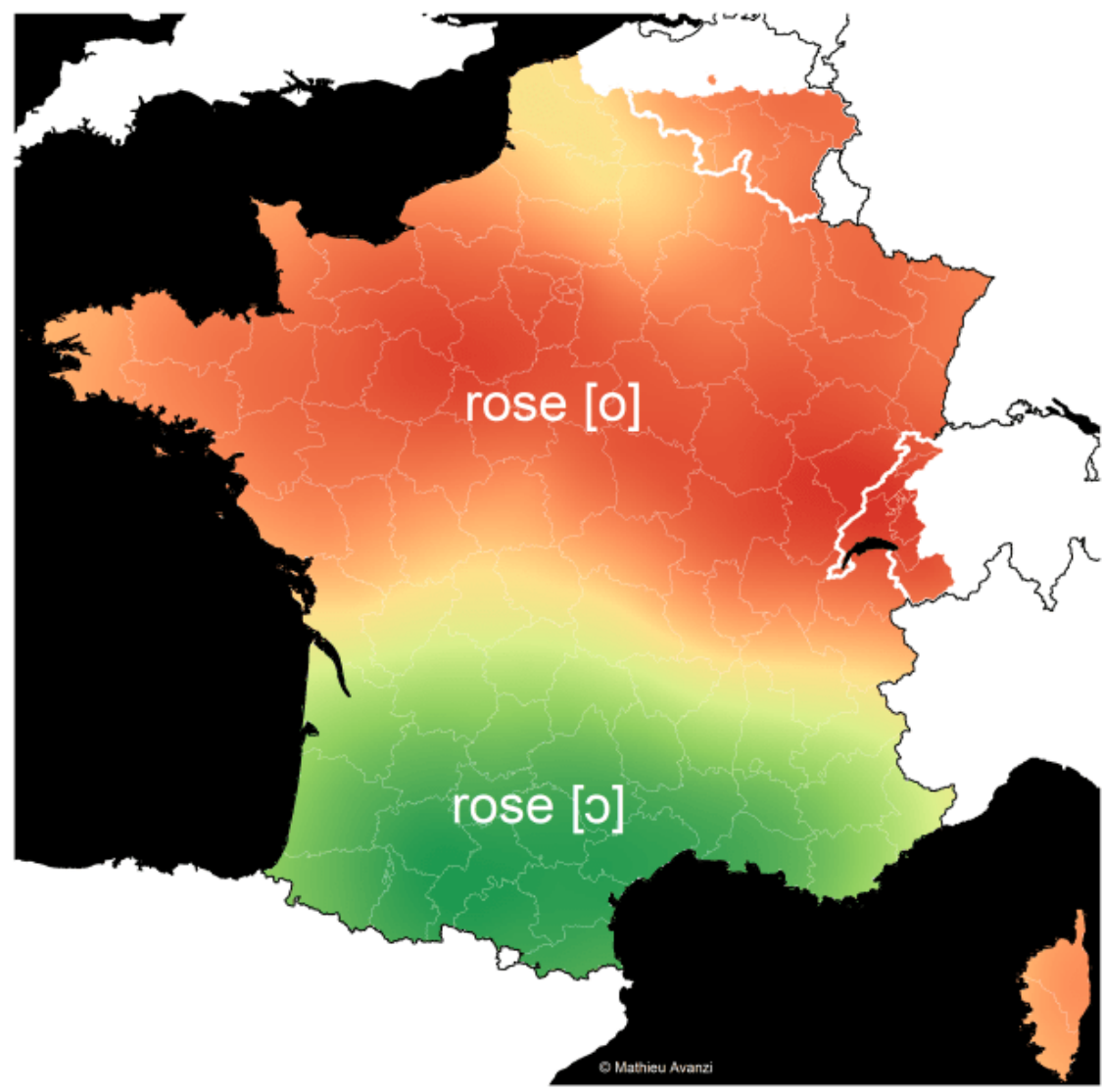


## Français de nos régions

### Ces mots qui ont plusieurs prononciations

19 août 2017 par [Mathieu Avanzi](#)

En français, beaucoup de mots peuvent être prononcés d'au moins deux façons distinctes : on l'a vu dans [l'un de nos derniers articles](#), qui traitait des consonnes finales (*moins*, *encens*, *vingt*) et du timbre des voyelles de certaines paires de mots (*piquet~piqué*, *sothe~saute*, *brin~brun*, etc.).



**Figure 1.** Prononciation du mot **rose**, avec une voyelle plutôt ouverte en vert, avec une voyelle plutôt fermée en orangé. Les traits fins délimitent les frontières de départements en France, de provinces en Belgique et de cantons en Suisse romande.

Dans ce billet, nous vous proposons une nouvelle série de cartes destinées à rendre compte de l'aire d'extension de prononciations relativement « exotiques » pour le jeune Parisien qui n'est jamais sorti de sa capitale.

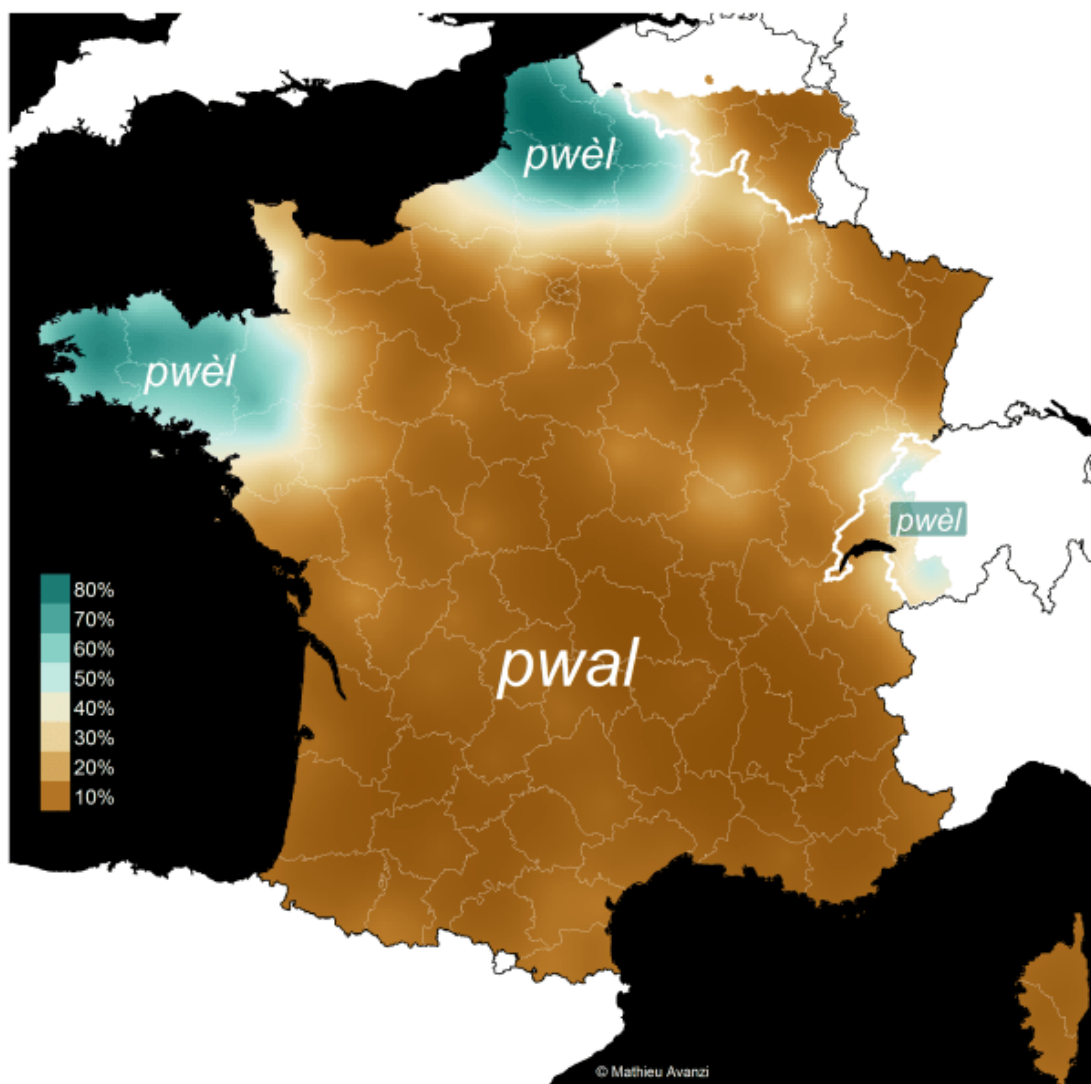
Les trois premières cartes de ce billet ont été générées à partir des résultats de notre dernière enquête, qui a reçu pour le moment près de 6.000 réponses. [L'enquête](#) est encore en cours, n'hésitez donc pas à faire entendre votre voix en cliquant [ici](#) (c'est anonyme, gratuit et ça devrait vous prendre moins de 10 minutes). Les autres cartes ont été réalisées à la suite d'enquêtes (désormais fermées) auxquelles près de 8.000 internautes ont pris part. Chaque carte a été réalisée dans le logiciel [R](#). On a dans un premier temps comptabilisé les réponses obtenues pour chaque arrondissement de France, de Belgique et chaque district de Suisse romande. Différents modèles statistiques ont ensuite permis d'extrapoler les zones sans données, et d'obtenir une représentation « lissée ». Pour plus d'information, n'hésitez pas à nous poser une question en commentaire de ce billet, ou nous envoyer un [courriel](#). Vous pouvez aussi nous retrouver sur [Facebook](#) !

## Tous à *poêle* !

Le mot **poêle** peut désigner aussi bien un appareil de chauffage d'appoint (on parle de « poêle à bois, à charbon, à gaz », voire plus récemment, de « poêle à pellets » ou de « poêle à granules ») qu'un ustensile de cuisine, que l'on utilise généralement pour faire cuire différents aliments.

À noter qu'à l'oral comme à l'écrit, l'homonymie du mot **poêle** est levée grâce au genre du substantif : *un poêle, ça chauffe*, alors qu'*une poêle, ça sert à cuire* !

Pour beaucoup de francophones, la prononciation du mot **poêle** pose problème (si vous ne me croyez pas, lisez [ces échanges](#) ou encore [ceux-ci](#)). Faut-il prononcer *pwal*, comme le préconisent la plupart des dictionnaires de grande consultation (le Petit Robert, le [Petit Larousse](#)), ou *pwèl*, et coller ainsi davantage à la graphie du mot ?



**Figure 2.** Prononciation du mot **poêle** (n.f.), avec en turquoise les régions où la variante *pwèl* domine ; en marron les régions où c'est la variante *pwal* qui arrive en tête. Les traits fins délimitent les frontières de départements en France, de provinces en Belgique et de cantons en Suisse romande.

Concrètement, comme on peut le voir ci-dessus, la façon dont on prononce le mot **poêle** varie selon la région dans laquelle on se situe. En Bretagne comme dans l'ex-région Nord-Pas-de-Calais ou sur la frange orientale de la Suisse romande, c'est la variante *pwèl* qui arrive en tête. Ailleurs, il ressort que cette variante de prononciation, si elle n'est pas inconnue, demeure clairement minoritaire par rapport à la prononciation *pwal*, que préconisent les dictionnaires.

Le [Wiktionnaire](#) (consulté le 30.08.2017) signale la variante *pwèl* comme propre au français parlé en Bretagne (mais seulement quand le mot désigne un ustensile de cuisine). Cette variante a également été relevée par A. Martinet & H. Walter dans leur [Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel](#). Le [TLFi](#) n'enregistre que la variante *pwal*.

Selon toute vraisemblance, tout porte à croire que la variation est encore plus grande pour les formes dérivées (*poêlée*, *poêlon*, *poêler*). Dites-nous en commentaires si vous êtes d'accord

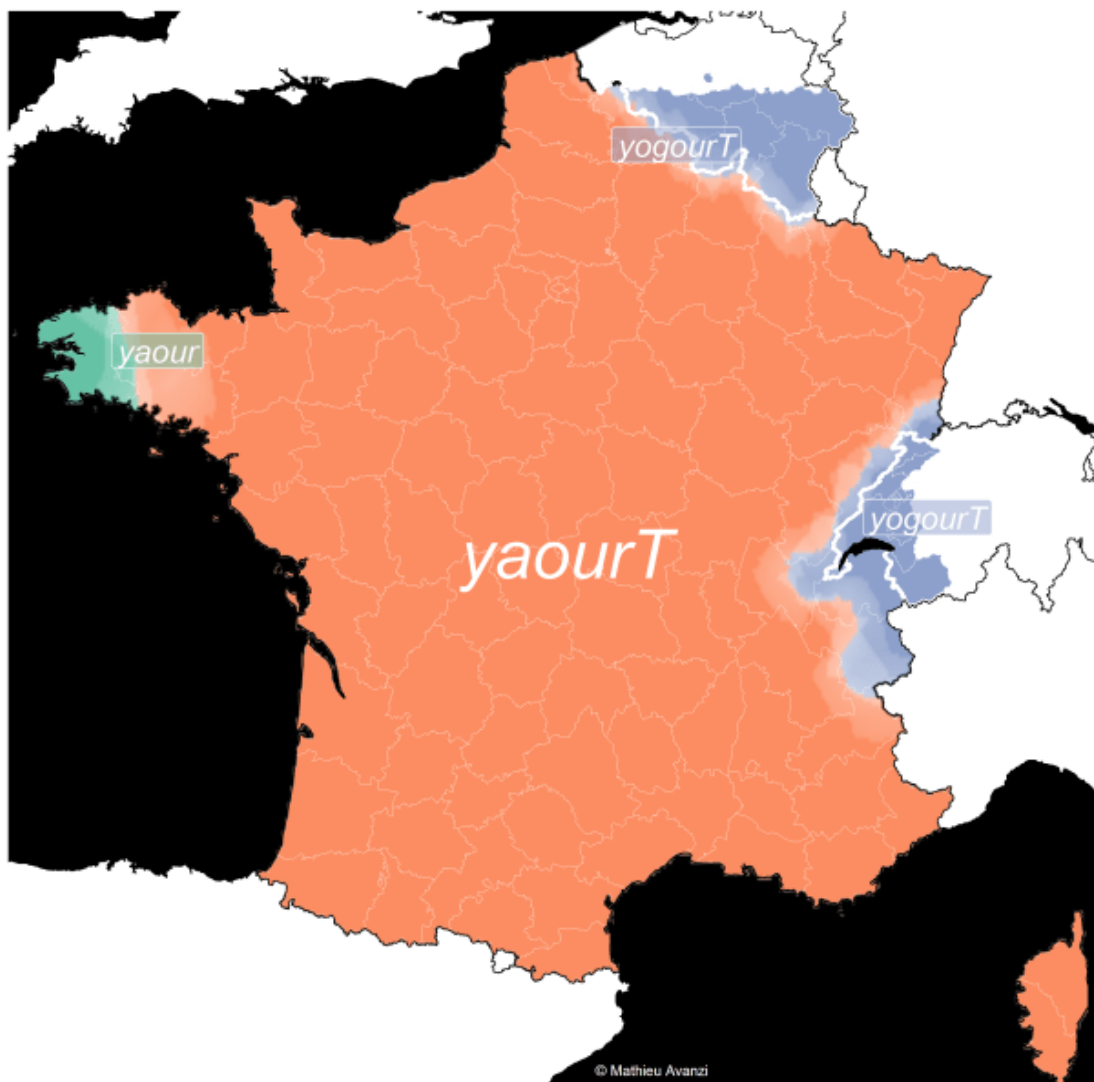
avec ça. On testera ce problème dans une prochaine enquête .

## *yaour(t) ou yogourt ?*

Le second mot de ce billet qui pose problème à de nombreux francophones désigne une préparation à base de lait caillé par l'action de ferments lactiques, que l'on écrit **yaourt** ou **yog(h)ourt**.

**Le saviez-vous ?** Étymologiquement, les formes *yaourt* et *yog(h)ourt* résultent de l'adaptation du mot turc *yoğurt*. Dans de nombreuses langues (comme en anglais, en allemand, en italien, etc.), le graphème 'ğ' a été transcrit 'g' ou 'gh'. En français (mais aussi en grec, notamment), cette lettre n'a pas été conservée dans la graphie (probablement parce qu'en turc, 'ğ' ne se prononce pas quand il est suivi d'une voyelle). De nos jours, les trois variantes graphiques sont acceptées par les dictionnaires (v. Le Petit Robert et [le Petit Larousse](#)), mais il en existe d'autres (v. l'article du [TLFi](#)).

A l'oral, les choses se compliquent un peu, puisqu'à l'alternance « ya-/yog(h)- » s'ajoute la possibilité de faire entendre ou non le *-t* final. D'après le [Dictionnaire suisse romand](#), ce que confirme également le [Dictionnaire des belgicisms](#), la forme commençant par *yog-* serait plus fréquente en Suisse et en Belgique qu'en France. Un état de fait que confirme la carte réalisée à partir des premiers résultats de notre dernière enquête :



**Figure 2.** Les dénominations de la « préparation à base de lait caillé... » que l'on prononce *yaourt* dans la majorité des départements de l'Hexagone, *yogourt* en Belgique, en Suisse et en France dite « voisine » et *yaour* dans le Finistère. Les traits fins délimitent les frontières de départements en France, de provinces en Belgique et de cantons en Suisse romande.

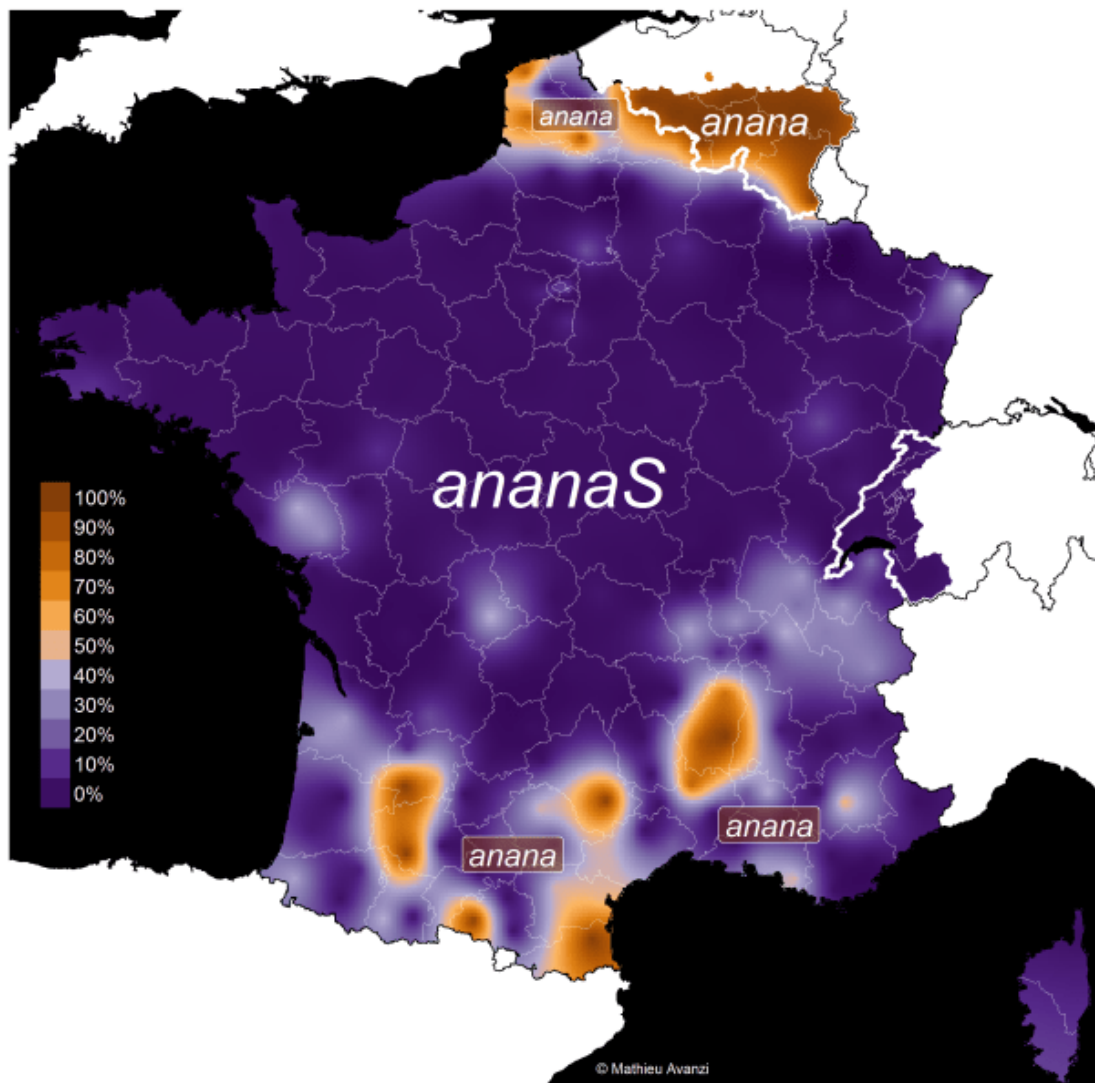
L'enquête révèle par ailleurs qu'en France, où la forme *yahourt* domine, le *-t* ne se fait pas entendre partout, notamment dans la pointe de la Bretagne. Il semblerait que la prononciation sans *-t* du mot *yaourt* était plus répandue il y a quelques années qu'elle ne l'est à l'heure actuelle. Pour preuve, comme nous le signale notre collègue [Camille Martinez](#), le [Petit Robert](#) a consigné la variante *yaour* (en face de la variante *yaourt* et des variantes *yogour* et *yogourt*) jusqu'en 1993 (année de la seconde refonte de ce dictionnaire – la première édition datant de 1967, la première refonte de 1977).

En Suisse, il est clair que le maintien de la forme *yog(h)ourt* est grandement facilité par l'affichage multilingue sur les produits de supermarché (v. all. *Joghurt* et it. *jogurt*). En Belgique, le mot survit dans la bouche des francophones malgré la mention, sur les produits de supermarché, de la forme *yaourt* (v. all. *Joghurt* et néerl. *yoghurt*).

Quant à la variante de prononciation *yogour*, elle ne semble pas connue en Europe. C'est pourtant celle qui domine outre-atlantique chez nos cousins canadiens (source: [Grand Dictionnaire Terminologique](#)) ! Ci-dessus, yogourts canadiens d'une grande marque française.

### ***anana(S)***

Réclamée à corps et à cris par les internautes, voici enfin la carte présentant les aires des locuteurs qui font sonner la consonne finale du mot **ananas**, et ceux qui ne prononcent pas cette consonne :

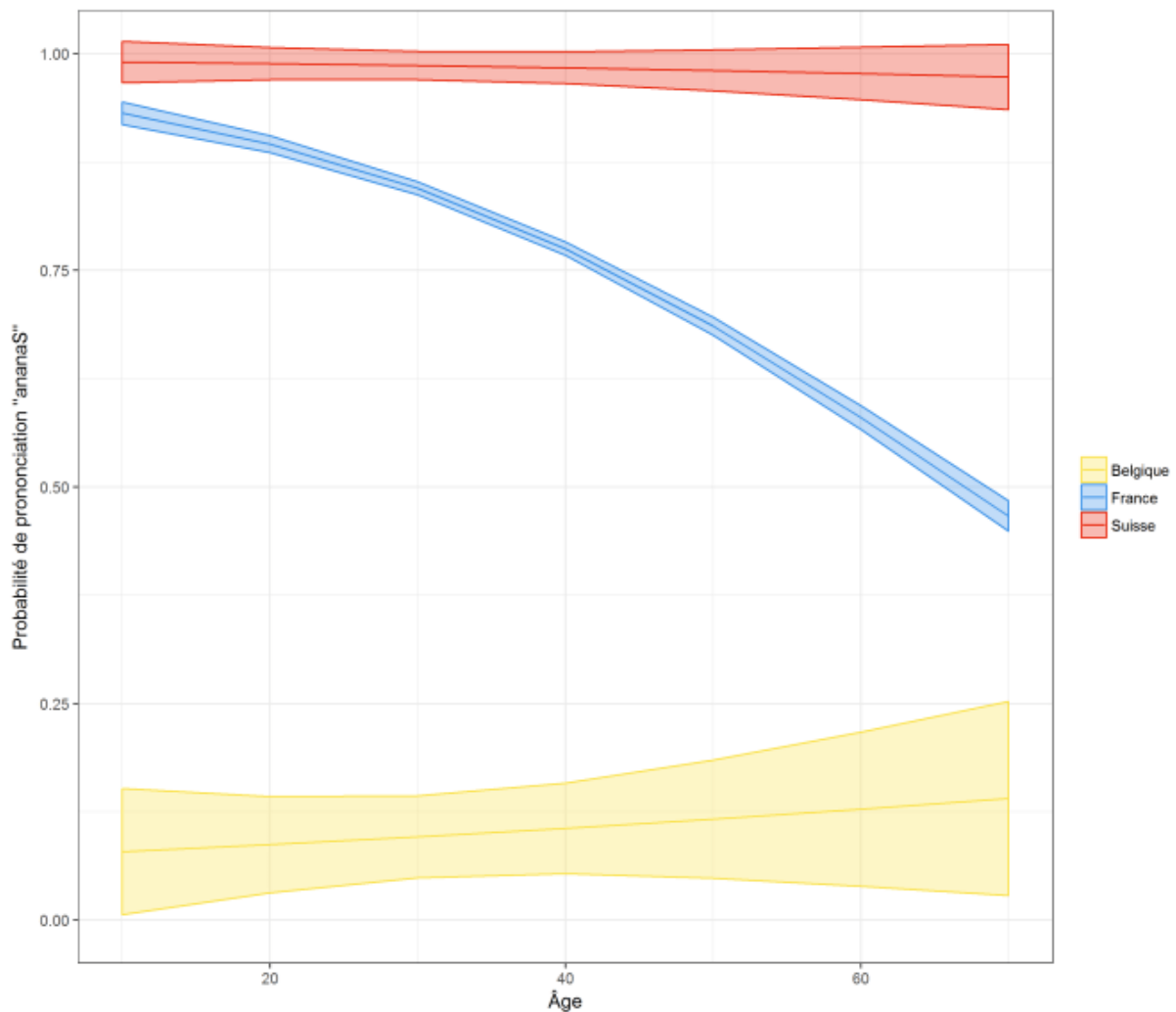


**Figure 3.** Carte de la prononciation du mot *ananas*. Les zones en mauve indiquent une prononciation avec consonne finale audible (*ananaS*), les zones en marron une prononciation sans consonne finale audible (*anana*). Les traits fins délimitent les frontières de départements en France, de provinces en Belgique et de cantons en Suisse romande.

Sur le plan historique, le [TLFi](#) nous apprend qu'au XIXe siècle, la prononciation *anana* était la seule qui avait le droit de cité dans les dictionnaires. La carte ci-dessus nous montre qu'en deux siècles, les choses ont bien évolué.

De façon étonnante, les dictionnaires et les autres ouvrages de référence consacrés à la prononciation du français tolèrent assez bien cette variation (v. l'article du [TLFi](#), rubrique « prononc. » pour un aperçu).

Aujourd'hui, la prononciation sans consonne finale audible est clairement minoritaire. Elle peut s'entendre surtout en Wallonie, dans certaines localités du Nord-Pas-de-Calais et dans quelques départements de la grande partie méridionale de la France. Ce genre de répartition laisse penser qu'autrefois, la prononciation *anana* devait jouir d'une vitalité plus élevée en France. Pour le tester, nous avons conduit une analyse statistique visant à tester l'effet de l'âge sur la prononciation de la consonne finale du mot **ananas** en fonction du pays d'origine des participants.



**Figure 4.** Probabilité (en ordonnée, de 0 = jamais, à 1 = toujours) d’obtenir la prononciation *ananaS* en fonction de l’âge (en abscisse, en années) et du pays (Belgique en jaune, France en bleu, Suisse en rouge) des participants. Les rubans en teinte claire accompagnant les droites de régression indiquent l’écart standard de la moyenne.

Le graphe ci-dessus, généré à partir des résultats de cette analyse, montre qu’en Belgique, la probabilité d’avoir la prononciation *ananaS* reste très faible, et ce peu importe l’âge des participants. En Suisse, la probabilité d’avoir la prononciation *ananaS* ne varie pas selon l’âge des participants : qu’ils aient 20, 40 ou 60 ans, c’est cette prononciation que les participants ont sélectionnée. En France en revanche, on observe une chute progressive de la probabilité d’avoir la prononciation *ananaS* en fonction de l’âge. On voit en effet que plus les participants sont âgés, moins il y a de chances qu’ils prononcent *ananaS*.

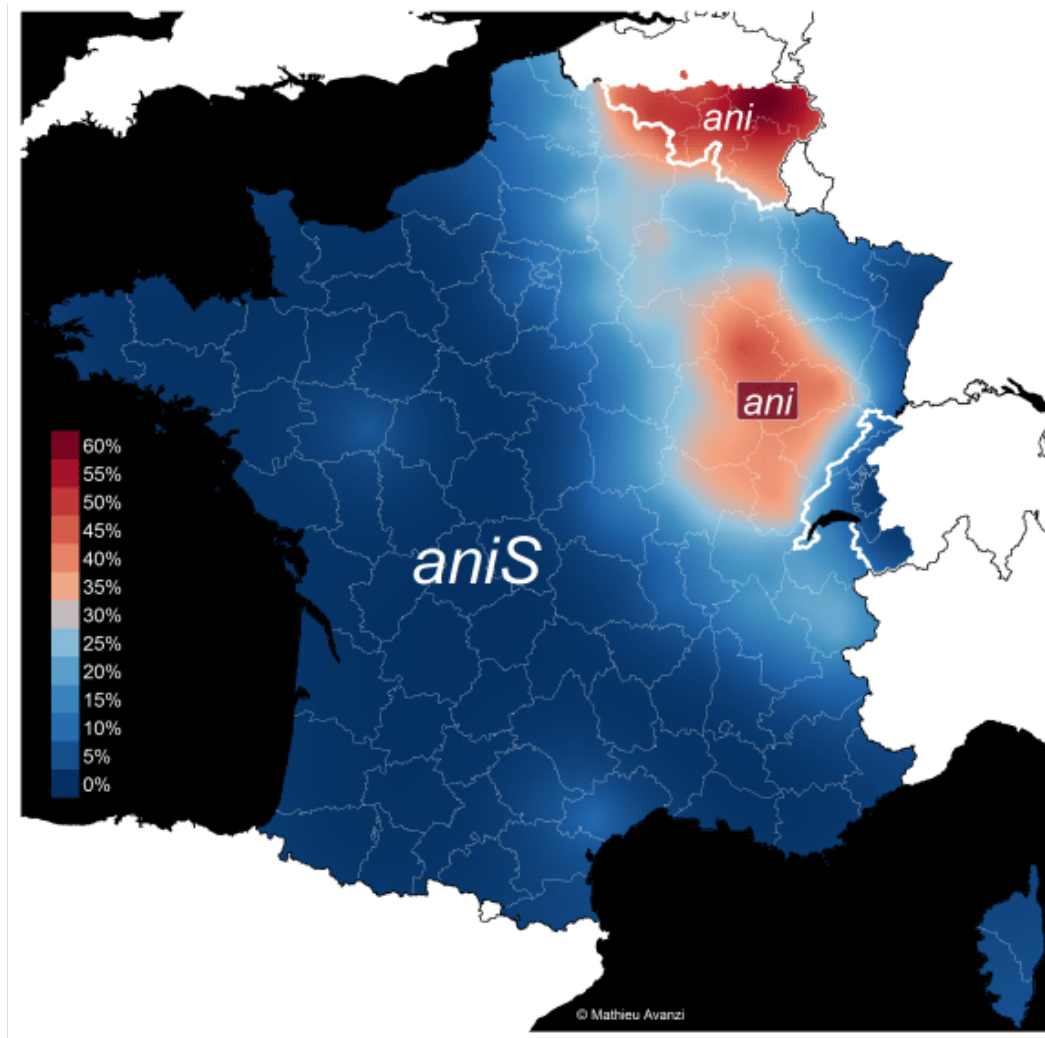
### **Annie et les sucettes à l’*ani(S)***

Comme de nombreux autres mots se terminant par un *-s* (*moins, encens, tandis [que], etc.*) ou un *-l* (*persil, sourcil, chenil, etc.*), le mot **anis** peut être prononcé de deux façons, *aniS* ou *ani*.

D’après le [TLFi](#), l’ensemble des dictionnaires du XIXe siècle transcrivaient la forme sans *-s*, alors qu’au début du XXe siècle déjà, certains remarqueurs donnaient la prononciation *ani* comme vieillie.

Aujourd'hui, les deux prononciations continuent d'être répertoriées dans de nombreux dictionnaires (v. Le Petit Robert, le [Larousse](#), le [Wiktionnaire](#), entre autres).

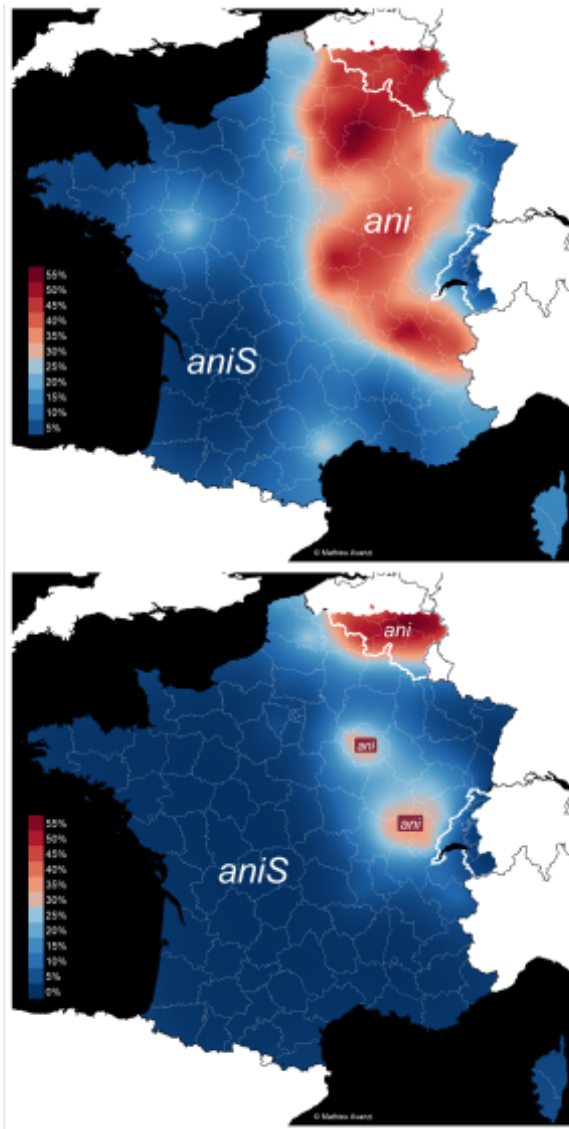
La carte ci-dessous montre qu'en ce début du XXIe siècle, la prononciation *aniS* est de loin la plus répandue. La variante sans *-s* ne survit plus qu'en Belgique et dans le français que l'on parle en Bourgogne :



**Figure 5.** Carte de la prononciation du mot *anis*. Les zones en bleu indiquent une prononciation avec consonne finale audible (*aniS*), les zones en rouge une prononciation sans consonne finale audible (*ani*). Les traits fins délimitent les frontières de départements en France, de provinces en Belgique et de cantons en Suisse romande.

Quel est le rôle de l'âge sur le maintien de cette prononciation ? Pour répondre à cette question, nous avons procédé un peu différemment que pour le mot *ananas* (voir figures 3 et 4 *supra*), en générant cette fois-ci deux cartes différentes : l'une sur la base des réponses données par les informateurs âgés de plus de 55 ans, l'autre sur la base des réponses données par les informateurs âgés de moins de 35 ans. NB : ces limites d'âge ont été choisies arbitrairement.





**Figure 6.** Cartes de la prononciation du mot *anis*, générée en fonction des réponses des participants ayant 55 ans ou plus (à gauche) et des réponses des participants ayant 35 ans ou moins (à droite). Les zones en bleu indiquent une prononciation avec consonne finale audible (*aniS*), les zones en rouge une prononciation sans consonne finale audible (*ani*). Les traits fins délimitent les frontières de départements en France, de provinces en Belgique et de cantons en Suisse romande.

La comparaison des deux cartes (cliquez dessus pour les agrandir) révèle que l'âge ne semble avoir aucun effet sur le maintien ou non du *-s*, que ce soit en Belgique (le mot y est toujours prononcé *ani*) ou en Suisse (le mot y est toujours prononcé *aniS*). En France en revanche, la variante *ani* est largement plus répandue dans la bouche des locuteurs nés avant les années 1960 que dans la bouche ceux nés après 1980 !

La chanson *Les sucettes*, à laquelle fait écho le titre de cette section, a été écrite et composée par Serge Gainsbourg. Elle a été interprétée pour la première fois par France Gall en 1965. Dans la vidéo ci-dessus, les deux artistes la chantent en duo.

***aoû(t), stan(d), exa(ct), distri(ct), etc.***

Les particularités locales du français que l'on parle dans nos régions vous intéressent ?

Retrouvez plus d'une centaine de cartes inédites dans l'*Atlas du français de nos régions*, à paraître chez [Armand Colin](#) à la fin du mois d'octobre (sinon il est déjà en pré-commande sur [Amazon](#)).

## Quel français régional parlez-vous?

Si ce billet vous a plu, n'hésitez pas à nous le dire en commentaire ou sur [Facebook](#) ! Retrouvez-moi également sur [Twitter](#). N'hésitez pas non plus à participer à notre dernière enquête (cliquez [ici](#) si vous avez grandi en Europe ; [ici](#) si vous avez grandi en Amérique du Nord). Plus nous aurons de participants, plus nos résultats seront fiables (c'est gratuit, anonyme et ça ne devrait pas vous prendre plus de 10 minutes). N'oubliez pas de faire passer le message autour de vous !